

Manuela, vie et mort d'une femme d'en bas

HUMOUR A Genève, après Lausanne et avant Rolle, Claude-Inga Barbey porte en scène le personnage de femme de ménage galicienne devenu célèbre grâce aux vidéos «Olé!». La version théâtrale est bien plus mélancolique que les clips comiques

MARIE-PIERRE GENECAND

Claude-Inga Barbey est une femme pressée. Alors qu'elle compose chaque semaine pour *Le Temps*, Toc!, une chronique vidéo où la psy Jacqueline enfume ses patients et qu'elle interprétait en avril dernier le rôle d'une chaman dans la série théâtrale genevoise *Vous êtes ici*, l'artiste genevoise créait au même moment la version scénique de *Manuela*, femme de ménage galicienne qui a dis-

Comme elle nettoie partout, dans les écoles, chez les particuliers, dans les aéroports, les gares, etc., Manuela voit tout. Et dit tout

Claude-Inga Barbey en Manuela, son personnage de femme de ménage galicienne. (GFS)



tillé son bon sens pendant trois ans dans des vidéos publiées par *Le Matin Dimanche*.

Claude-Inga Barbey est une femme pressée et cette vivacité se retrouve dans le débit effréné de son personnage, à découvrir au Scène Vagabonde Festival, emmené jusqu'à fin septembre par Valentin Rossier, au Parc Trembley. Elle cavale, Manuela. Comme si la mort la pressait de tout dire avant trépas. Mardi, avec la pluie qui battait la toile du chapiteau et l'accent musclé, on perdait des mots. Mais pas l'idée générale. Manuela n'aime pas la modernité de papier, elle lui préfère les vieilles casseroles dans lesquelles, dit-elle, on fait

les meilleurs plats. Sur fond d'un *Othello* qui se prépare en coulisses, son bon sens un rien buté séduit et irrite aussi. C'est le jeu.

Rien ne lui échappe. Comme elle nettoie partout, dans les écoles, chez les particuliers, dans les aéroports, les gares, etc, Manuela voit tout. Et dit tout. Sur l'art contemporain, les robots qui remplacent les humains, la 5G, la vente en vrac des épicerie participatives, la mobilité douce qui est plutôt hard, l'hystérie des divers régimes alimentaires ou encore la confusion qui naît des nouvelles orientations et identités sexuelles.

La censure, ce n'est pas pour elle et tant pis pour «la police

politique» dont elle vérifie tout de même qu'aucun représentant ne se cache derrière les rideaux. C'est que Claude-Inga Barbey a, on s'en souvient, suscité l'émoi en mars dernier avec une vidéo publiée par *Le Temps* dans laquelle elle interprétait une personne transgenre mal dans sa peau. Cet épisode qui a fait trembler la Suisse romande a laissé des traces et la femme de ménage ne manque pas de l'évoquer à mi-mot.

Mais Manuela est plus vaste que la polémique. Son idée, qu'elle a creusée avec les comédiennes Doris Ittig et Séverine Bujard? Tirer sur les barbes des Tartuffe et autres poseurs pra-

tiquant une préciosité ampoulée. Parfois, on partage – le langage scolaire byzantin à force de précautions oratoires –, parfois on partage moins – son actualisation d'*Othello* transposé dans un immeuble très métissé...

Peu importe au fond. Le principal, c'est de voir et d'admirer comment Claude-Inga Barbey, qui se place parmi les meilleures comédiennes romandes, parvient à baliser avec délicatesse, cette fois, la perte de repères des plus âgés et les tourments d'un corps vieillissant. L'amour, joliment baptisé «zoum zoum zen», qu'elle ne fait plus. Sa méfiance des «Tinder surprises». Sa solitude où le plus dur, «c'est de na pas pouvoir par-

tager les moments de joie, comme le fou rire d'un bébé ou la chute d'un écureuil»!

Federer à ses funérailles

Plus grave encore, Manuela évoque sa mort. «C'est bientôt fini pour moi». Des genoux qui ploient et des problèmes d'intestins ou d'estomac. Sur la scène vagabonde, le climat s'assombrit. Même si l'humoriste se souvient de sa fonction et tourne la chose en dérision. «J'ai enfin compris pourquoi EasyJet s'appelle ainsi, car Easy te jette». Et puis, à son enterrement, elle rêve de voir arriver son chouchou (prononcez çouçou). «Roger Federer, 50 millions qui remonte l'allée et qui

dépose sa raquette sur mon cerceuil». Quant à la musique qui fait pleurer, elle pense à Alain Morisod et se demande, tiens, s'il est encore vivant...

Un trend popu avec stars à la clé – Manuela raffole encore de James Bond – qui rappelle Marie-Thérèse Porchet, autre personnage «d'en bas» et controversé qu'on adore détester. Vu l'engouement de la salle mardi soir de première, il y a une place pour ce comique attachant et musclé. ■

Manuela, jusqu'au 15 août, Scène vagabonde festival, Genève. Du 27 au 29 août, Casino Théâtre de Rolle.